

Le docteur Marie Wilbouchewitch-Nageotte (1864-1941)

Pionnière de l'orthopédie pédiatrique et musicienne*

*Dr. Marie Wilbouchewitch-Nageotte (1864-1941),
a pioneer in pediatric orthopedics, and a musician*

par Jacques POIRIER **

Née le 9 février 1864 à Bielostok (Russie) (1), Marie Wilbouchewitch (dite *Macha* dans sa famille) meurt à Paris le 30 mai 1941 et est enterrée au cimetière Montparnasse, dans le caveau familial. Son nom patronymique en russe est Вилбаучевич. Les transcriptions en alphabet latin donnent le plus souvent Wilbouchewitch, mais parfois l'un et/ou l'autre des W est remplacé par un V.



Fig. 1 : Marie Wilbouchewitch vers 1893 (Amabilité de Fabrice Nageotte).

* Séance de novembre 2018.

** 40, rue d'Alleray, 75015 Paris. jacques.poirier27@orange.fr

Ses parents et sa fratrie (2)

Son père, Ocip Veniaminovich Wilbouchewitch (1831-1885), issu d'une grande famille juive (3) comptant de nombreux médecins, est pharmacien à Bielostok. Boris, frère d'Ocip (donc oncle paternel de Marie), médecin militaire, était venu à Paris en 1873-1874 pour préparer sa thèse au laboratoire d'histologie du Collège de France dirigé par Louis-Antoine Ranvier (1835-1922) dans la chaire de médecine de Claude Bernard (1813-1878). Son travail a été publié (4). Sa mère est Pauline Ioudovna Perlis (1841-1927). Sa fratrie compte trois frères et une sœur : 1) Vital (1862-1926), docteur en médecine, vit à Saint-Petersbourg. 2) Eugène (1865-1931), pharmacien, tient l'officine paternelle à Bielostok. 3) Jean (1866-1907), ingénieur-agronome, fondateur du *Journal de l'agriculture tropicale*, vient à Paris et demeure 10, rue Delambre, Paris, 14ème. Ses travaux sont reconnus (5) et le Jury de l'Exposition universelle de 1900 lui décerne une Médaille d'or (6). En 1907, son suicide déclenche une polémique entretenue par la presse. En effet, en arrivant à son domicile, sa femme de ménage le découvre étendu sur le parquet, ayant auprès de lui un verre qui avait contenu du cyanure de potassium. De soi-disant révélations du *Gil Blas* (7), reprises par d'autres journaux (8), affirment que Jean Wilbouchewitch ne s'est pas suicidé, mais a été victime d'une exécution terroriste. Il aurait en effet été en relation avec les comités révolutionnaires de Moscou, de Saint-Petersbourg et de Bielostok et, accusé de trahison pour avoir refusé d'accomplir une mission mystérieuse, il aurait été exécuté par son propre parti. Dans ses *Mémoires*, Marie Wilbouchewitch dément formellement ces allégations mensongères et valide totalement la thèse du suicide de son frère, atteint de neurasthénie. 4) Daria (1882-1924). En 1907, à Paris, elle épouse Edmond Meunier, chocolatier qui a eu son heure de célébrité avec les *Chocolats François Meunier* (9), à ne pas confondre avec les chocolats Menier, et dont elle divorce en 1922.

Les études de médecine et les concours hospitaliers (10)

Arrivée à Paris en juillet 1882, Marie ne commence le PCN (certificat de Physique-Chimie-sciences Naturelles, année de Faculté des Sciences précédant l'entrée en 1ère année de médecine) qu'en mars 1883, car il a fallu attendre la décision du Ministère lui accordant la dispense du baccalauréat "sur la foi du certificat de professeurs du collège de Bielostok", et y est reçue en juin. Elle n'a guère de relations avec les familles françaises, mais fréquente des membres de la colonie russe, la Bibliothèque russe de Paris et parfois le restaurant russe "Diner".

Marie s'inscrit en première année à la Faculté de médecine de Paris à la rentrée 1883. Cette année-là, la Faculté compte au total 3 933 étudiants dont 603 étrangers ; il y a 78 femmes, 13 Françaises et 65 étrangères, avec une forte prédominance d'Américaines et de Russes (du fait de la récente fermeture aux femmes du Collège médical de Saint-Petersbourg). La première année de Faculté est principalement consacrée à l'anatomie (avec la dissection) et à la physiologie. Le professeur d'anatomie Louis Hubert Faraboeuf (1841-1910) dit aux étudiants : "N'allez pas à l'hôpital. La dissection achevée, préparez l'externat. Soyez tous externes, et internes qui pourra", conseil que Marie suivra et qui lui sera profitable.

Effectivement, Marie s'inscrit à l'externat des hôpitaux de Paris en septembre 1884. À cette époque, le concours n'offre aucune difficulté : "il y avait plus de places que de candidats", écrit Marie dans ses *Mémoires*. Il y a deux épreuves orales, comportant chacune cinq minutes de réflexion suivies de cinq minutes d'exposé, la première portant

LE DOCTEUR MARIE WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE (1864-1941)

sur une question d'anatomie, la seconde sur une question de pathologie ou de petite chirurgie. À la première épreuve, sur la question "Configuration extérieure et rapports des poumons", elle obtient 16/20 et, à la seconde, sur la question "Épistaxis et tamponnement des fosses nasales", elle obtient la même note, soit au total de 32/40, ce qui la place au 85ème rang.

À l'issue de trois ans de fonction, les externes doivent passer de nouveau le concours. Marie s'y inscrit donc en septembre 1887. À la première épreuve (anatomie), elle obtient 14/20 et, à la seconde épreuve (pathologie), 12/20, soit un total de points de 26/40, ce qui la place au 122ème rang. Mais il ne s'agit que d'une étape. Son objectif est clair : "Moi, j'avais en tête l'internat et la musique". Elle s'inscrit donc à l'internat en septembre 1887. La composition, d'une durée de deux heures, porte sur "Les veines jugulaires. Érysipèle de la face". Dans ses *Mémoires*, Marie écrit : "Je savais la pathologie. Je n'ai jamais pu retrouver toutes les jugulaires et je décidai immédiatement de ne pas remettre de copie" et elle emporte sa copie chez elle !

En septembre 1888, Marie s'inscrit de nouveau à l'Internat. Le lundi 10 décembre 1888 a lieu la lecture des compositions ("Triangle de Scarpa. Étranglement herniaire"). Marie obtient 24/30, la meilleure note de la séance. Elle fait partie de la liste des 141 candidats sélectionnés pour passer l'épreuve définitive. Le mercredi 26 décembre, elle passe cette épreuve orale, qui consiste en dix minutes d'exposé après dix minutes de réflexion ; le sujet tiré au sort est "Rapports de l'urèthre (*sic*) chez l'homme. Rétention d'urine". Elle écrit dans ses *Mémoires* : "Je savais la pathologie comme tout ce qui était clinique, mais la question d'anatomie me donna "la petite mort", parce que mon aversion pour cette partie de l'anatomie, dans les deux sexes, faisait que je l'avais mal apprise. J'eus à faire un grand effort pour reprendre mon calme et rassembler les vagues connaissances qui se brouillaient dans ma tête. Je retrouvai l'essentiel et l'exposé d'anatomie fut très court, compensé par une bonne et complète question de pathologie." Marie obtient 14/20, ce qui lui fait un total de 38 points. Elle est nommée, 28ème sur 46. Au même concours, Jean Nageotte, son futur époux, est nommé 10ème.

Nom	Dates	Nationalité	Concours	Rang	Future épouse de
Augusta Klumpke (11)	1859-1927	Américaine	1886	16ème	Jules Dejerine (1849-1917)
Marie Wilbouchewitch	1864-1941	Russe	1888	28ème	Jean Nageotte (1866-1948)
Marthe Francillon	1873-1956	Française	1900	52ème	Maurice Lobre (1862-1951)
Mouroux Anne		Française	1902	11ème	M. Darcagne
Ch.- Adèle Maugeret		Française	1902		
Jeanne Debat-Ponsan	1879-1929	Française	1905	32ème	Robert Debré (1882-1978)
Marianne Giry	1873-1914	Française	1905	71ème	Jules Tinel (1879-1952)
Marie Landry	1877-1968	Française	1905	18ème	Édouard Long (1868-1929)
Er.M.M. Dechaux		Française	1907		
A.L.F. Neveux		Française	1908		
Marthe L. Condat (12)	1886-1939	Française	1909		

Tableau I. *Les premières femmes internes des hôpitaux de Paris.*

L'internat de Marie est entièrement consacré à la chirurgie infantile : elle prend au choix son premier poste chez Georges Félizet (1844-1908), qui, hostile à l'internat des femmes, la refuse tout d'abord avant de se rétracter et de l'accepter ; puis elle va chez

JACQUES POIRIER

Concours	Année	Hôpitaux	Chefs de service	Appréciations
EXTERNAT	1885	Necker (1.1.85-12.10.85)	Blachez	A toujours été très exacte pendant tout le temps qu'elle a passé dans mon service, très sérieuse et de la tenue la plus correcte, évidemment intelligente et travailleuse.
		Enfants-Malades (13.10.85-31.1.86)	Descroizilles	N'est dans le service que depuis peu de jours, paraît instruite et laborieuse.
	1886	Lariboisière	Charles Périer	A fait son service avec le plus grand zèle et avec intelligence.
	1887	Lariboisière	Gouggenheim	Elève très instruite, très zélée, a rempli ses fonctions avec une exactitude irréprochable. [Il dit de Marie : "l'externe qui a un nom impossible et qui rit toujours"]
	1888	Enfants-Malades	De Saint-Germain	Elève très intelligente et très instruite, promet de faire un très bon interne.
INTERNAT	1889	Tenon	Félizet	Excellente interne, très instruite, très adroite et très dévouée à son service. Je n'ai que des éloges à en faire.
	1890	Lariboisière	Gérin-Roze	Bien.
	1891	Enfants-Malades	De Saint-Germain	Interne parfaite, très intelligente, très zélée, très travailleuse.
	1892	Lariboisière	Charles Périer	Excellente interne, tout dévouée à ses malades.

Tableau II. Archives de l'AP-HP, Fiche de scolarité de Marie Nageotte-Wilbouchewitch.
(carton 774 FOSS 212)

Charles-Jérôme de Gérin-Roze (1935-1900) ; elle passe sa troisième année dans le service de Louis-Alexandre de Saint-Germain (1835-1897), où, sous le contrôle du patron, elle opère elle-même "pieds bots, kystes, angiomes et autres petites choses, bec-de-lièvre simple, etc." et pratique "vingt-et-une trachéotomies, dont sept suivies de guérison," ; enfin, elle termine son internat chez Charles Périer (1836-1914). Dans ses *Mémoires*, Marie note que, durant son externat et son internat, elle n'a "eu que des rapports agréables avec le personnel supérieur et subalterne."

En 1893, Marie soutient sa thèse sur *Le traitement antiseptique des brûlures*, un sujet qui la préoccupait depuis longtemps. Désireuse d'empêcher toute suppuration, elle préconise la propreté des pansements et la suppression de tous les topiques. Avec une brosse et du savon, elle nettoie les parties saines, autour des zones brûlées, procédé qui donne lieu à une légende pernicieuse laissant croire au brossage des brûlures, ce qu'elle n'envisage évidemment pas une seconde. Donnant d'excellents résultats, la méthode de Marie est adoptée par plusieurs chirurgiens, notamment Henri Hartmann (1860-1952), Félix Terrier (1837-1908) et Charles Winchester Du Bouchet (1868-1947).

Une fois docteur, Marie remplit à l'hôpital des Enfants-Malades des fonctions d'assistant bénévole dans le service de chirurgie du docteur Félix Brun : "chargée d'une salle de gymnastique, je n'ai jamais eu le titre d'assistant ni aucun autre et n'ai jamais touché aucune rétribution sous aucune forme, pas plus depuis les Assurances Sociales qu'avant. [...] J'ai ainsi quitté l'Hôpital des Enfants-Malades en 1920, après un quart de siècle d'utile travail, sans que le directeur, le quatrième que j'ai connu, ni le directeur de l'Assistance Publique ne m'eussent adressé le moindre mot d'adieu ni de reconnaissance. [...]"

En ville, à son domicile du 82, rue Notre-Dame des Champs, Paris 6ème, Marie exerce la médecine générale, qui "l'intéressait infiniment plus que l'orthopédie. De celle-ci je n'ai pris que la gymnastique des déviations et de l'insuffisance respiratoire ou des insuffisances musculaires et choses analogues. Je n'ai aucune disposition pour la mécanique. Je n'ai jamais fait partie des sociétés spéciales ni des congrès des orthopédistes, ni guère lu la littérature spéciale. Et puis presque tous les orthopédistes me sont antipathiques, dichotomistes, laids."

Bien que féministe par l'exemple, Marie n'est pas une féministe endiablée ; elle ne participe pas à la campagne menée par Blanche Edwards (1858-1941) et Augusta Klumpke pour l'admission des femmes au concours de l'internat [*Tableau I*] et sa conception de la femme est plutôt conservatrice : "Je garde mon impression ancienne : les femmes les plus remarquables ne le sont que par comparaison avec des hommes moyens, non pas avec les hommes les plus remarquables, dans quelque domaine que ce soit. Ce n'est pas une raison pour empêcher les femmes de suivre toutes les carrières, mais il n'y a pas de quoi se glorifier, comme le font les féministes enragées. Et ce n'est pas parce que les femmes sont venues plus tard à l'instruction et aux fonctions sociales et politiques. C'est parce qu'elles sont différemment constituées."

Le 28 décembre 1891, à Paris, elle épouse son collègue Jean Nageotte (1866-1948) (14). Plusieurs journaux relèvent les propos du docteur Gérin-Roze : "Il s'est passé, dans mon service, un fait inouï, jusqu'alors inconnu aussi bien en France qu'en Russie : mes deux internes se sont mariés ensemble" (13). Après avoir passé deux ans rue de

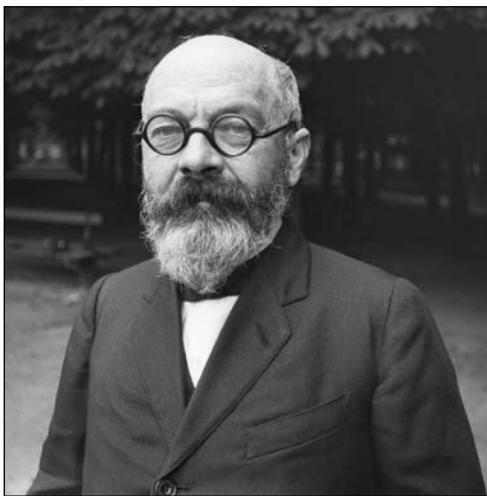


Fig. 2 : Nageotte en 1934 (Amabilité de Fabrice Nageotte).

Maubeuge, le couple Nageotte s'installe 5, rue Vavin, puis, en 1905, 82, rue Notre-Dame-des-Champs, dans le 6ème arrondissement, appartement où ils restent ensuite toute leur vie.

Nommé à l'internat la même année que sa future épouse, Nageotte élabore sa thèse (15) dans le laboratoire du Professeur Fulgence Raymond (1844-1910) à Lariboisière. Médecin-aliéniste des hôpitaux, à Bicêtre (1898), puis à la Salpêtrière (1912), il effectue dans le service de Joseph Babiński (1857-1933) les examens anatomo-pathologiques et histologiques et il ne manque pas une occasion de lui rendre hommage. Avec Babiński, il décrit le syndrome de Babiński-Nageotte (1902) et rédige un

livre sur la cytologie du liquide céphalo-rachidien. En 1913, il succède à Louis Ranvier (1835-1922) au Collège de France (Chaire d'histologie comparative, dont il se retire pour raisons de santé en 1937) et mène de nombreuses recherches d'anatomie microscopique du tissu conjonctif et surtout du système nerveux. Ses ouvrages les plus importants sont *Pathogénie du tabès dorsal* (1903), *La structure fine du système nerveux* (1905), *L'organisation de la matière dans ses rapports avec la vie* (1922), *Morphologie des gels lipoides, myéline, cristaux liquides, vacuoles* (1937).

A la suite d'un accident en 1923, Nageotte fait une hémiplégié gauche et devient progressivement sourd. Sa femme l'aide dans ses recherches. Henri Wallon (1879-1962) (16) est assistant de Jean Nageotte à Bicêtre puis à la Salpêtrière (1908-1931). Il devient professeur de *Psychologie et éducation de l'enfance* au Collège de France et ses travaux sur le développement socio-cognitif de l'enfant bénéficient de sa double formation philosophique et médicale. A la Libération, il est nommé Secrétaire d'Etat de l'Education nationale. Il est élu député communiste de la Seine et préside la commission de réforme de l'enseignement dont les travaux aboutiront au document connu sous le nom de "Plan Langevin-Wallon".

Les enfants de Marie Wilbouchewitch et Jean Nageotte

Le couple a trois enfants (17) : 1) Lise Nageotte (1897-1957) épouse en 1923 Edmond Meunier, divorcé d'avec Daria Wilbouchewitch (la tante de Lise). Ils ont deux enfants : 1) Marie Meunier (1923-2007), qui épouse Henri Lavigne Delville, Saint-Cyrien qui terminera sa carrière comme général ; ils ont cinq enfants (Hervé, Sylvie, François, Bertrand, Éric) ; 2) François Meunier (1926-2002), qui épouse Jacqueline Darcis ; ils ont trois enfants : Luc, Lydia et Thierry.

2) Marguerite Nageotte (1899-1982), docteur en médecine, résistante, mariée en 1924 avec le docteur André Bohn (1896-1982), ancien interne des hôpitaux de Paris, chef de clinique aux Enfants-Assistés. Sergent mitrailleur pendant la Grande Guerre, il est gravement gazé à Verdun en 1918. En 1939, il est mobilisé au Val-de-Grâce. Résistant, il est membre, ainsi que sa femme, du réseau *Comète*. Ils sont arrêtés, emprisonnés à Fresnes et André est déporté à Dachau. Une fois la guerre terminée, André et sa femme reprennent leur activité de médecin à Paris. Ils n'ont pas d'enfant.

3) Eugène Nageotte (1901-1965), maître de conférences à l'École polytechnique, marié à Aleth Guzman (1904-1978), sculptrice et médailleuse, élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1929, Aleth obtient le premier grand prix de Rome en gravure de médaille et pierre fine. Le couple a deux enfants : 1) Fabrice (photographe) et 2) Pierre (musicien).

Pendant la Grande Guerre

Marie Wilbouchewitch (18) raconte dans ses *Mémoires* son arrivée et son séjour au Val-de-Grâce. Elle y reste du 7 août 1914 au 9 mai 1919, en qualité d'assistante bénévole (elle "n'aura droit à aucune rémunération ni nourriture"), dans le service "Premier Blessés" (*1ère Division de blessés*), dirigé par le médecin principal de deuxième classe Adolphe Jalaguier (1853-1924), chirurgien des hôpitaux, chef du service de l'Hospice des Enfants-Assistés pendant vingt ans, agrégé, membre de l'Académie de médecine, issu d'une grande famille protestant, il est un "homme bon, simple et paternel. [...] Son affabilité, sa grande douceur, sa haute autorité morale et scientifique en avaient fait pour ainsi dire l'arbitre de la chirurgie infantile" (19). Marie raconte que, blessé à la tempe par un éclat d'obus le 17 mars 1916, au Bois-des-Buttes, Guillaume Apollinaire (1880-1918) est hospitalisé au Val-de-Grâce du 29 mars au 8 avril et qu'il lui donne "son volume "Alcools", dédicacé".



Fig. 3 : Le service du docteur Jalaguier. À sa droite, Marie Wilbouchewitch-Nageotte.
(Amabilité de Fabrice Nageotte)

La qualité des services de Marie est reconnue : “Le Ministre de la Guerre, accompagné de l’inspecteur général Février, est allé hier matin au Val-de-Grâce visiter les blessés militaires, auxquels il a adressé des paroles de réconfort et d’encouragement. M. Millerand a félicité le personnel civil militarisé, dans les rangs duquel se trouvent, notamment, au Val-de-Grâce, les professeurs Walther, Jalaguier et la doctoresse Nageotte” (20). “Additif à la décision du 8 mai 1919. Ordre général n° 2. “Au moment où Madame Nageotte, docteur en médecine, quitte l’Hôpital Militaire du Val-de-Grâce, où elle a collaboré depuis le 7 août 1914 jusqu’à ce jour, au Service du 1er Blessés, avec une constance et un dévouement inlassables, le Médecin Inspecteur Directeur de l’École d’Application du Service de santé militaire, le Médecin-Chef et tout le personnel médical du Val-de-Grâce tiennent à cœur de lui exprimer, au nom des blessés, l’expression de leur reconnaissance pour les services qu’elle a rendus et y joignent leurs regrets personnels de se séparer d’une collaboratrice de cette valeur. *Signé* : Médecin principal de première classe Jacob” (21).

“Lors de la guerre de 1914, Mme Nageotte se mit, à l’Hôpital du Val-de-Grâce, à la disposition de son maître Jalaguier et, pendant cinq ans, rendit quotidiennement aux blessés d’alors d’immenses



Fig. 4 : Marie Wilbouchewitch-Nageotte au Val-de-Grâce en 1914
(Amabilité de Fabrice Nageotte)

services. Elle reprit avec le même zèle sa tâche dans ce même hôpital en 1939, et je voudrais pouvoir redire ici les paroles émues de reconnaissance que j'ai entendues des blessés qu'à ces deux périodes elle eut à traiter et à reconforter." (22). Elle avait refusé que l'on demandât pour elle la médaille de l'Instruction Publique et la Légion d'honneur, mais - par le décret du 11 mars 1920, paru au *Journal Officiel* du 13 mars 1920, p. 4146 -, la *Médaille de bronze de la Reconnaissance Française* lui est conférée : "Mme Nageotte, née Wilbouchwitch (Marie), docteur en médecine, ancienne interne des hôpitaux de Paris : a par ses soins assidus et éclairés rendu les plus signalés services à de nombreux blessés soignés à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, faisant preuve d'un dévouement sans bornes depuis le commencement des hostilités."

Les travaux scientifiques

La Société de Pédiatrie de Paris

La *Société de Pédiatrie de Paris* tient une place centrale, prépondérante, dans la vie scientifique de Marie Wilbouchewitch. La Société a été fondée en 1899 et Marie pose sa candidature à la séance du 21 février 1905 (23). A l'appui de sa candidature, elle présente un travail intitulé *Raideur juvénile généralisée* (24), dans lequel elle décrit des enfants qui "ont la tête baissée, le dos cyphotique, le ventre proéminent ; leurs bras paraissent trop longs, leurs coudes sont un peu fléchis ; ils ont l'air "gauche", marchent lourdement et sans grâce, parfois ils manquent même d'équilibre." A l'examen, ils présentant une raideur des membres supérieurs et inférieurs ainsi que des muscles respiratoires. Cette raideur n'est pas congénitale, mais elle est précoce. L'étiologie reste inconnue, mais l'hérédité jouerait un rôle.

Marie est élue membre titulaire à la séance du 20 juin 1905. Année après année, très assidue, elle communique à de multiples reprises et intervient souvent dans les discussions. À la séance du 20 janvier 1930, elle prend la présidence et prononce son discours (25). Dans ses *Mémoires*, elle précise : "J'ai été membre de la Société de Pédiatrie, sur la proposition d'un éminent collègue, et je ne crois pas avoir manqué trois séances jusqu'à présent (1928). J'y suis restée la seule femme pendant je ne sais combien d'années. Je m'y sens très en famille, mes collègues ont toujours été très aimables pour moi et je suis très sensible au fait qu'ils écoutent mes communications sans bavarder, attentivement, honneur qu'ils ne font pas à tout le monde. [...] J'ai ensuite présidé la Société de Pédiatrie, à mon tour de "bête", et l'année s'est passée très gentiment."

Lorsqu'il lui succède à la présidence, dans la séance du 19 janvier 1932, le docteur Pierre Lereboullet (1874-1944), alors médecin des hôpitaux et agrégé, futur professeur de clinique de la première enfance et membre de l'Académie de médecine, ne tarit pas d'éloge sur elle : "Et c'est pour moi un plaisir particulièrement agréable de remercier celle que je remplace à cette présidence, Mme Nageotte, qui l'a occupée avec une si scrupuleuse fidélité. Combien de raisons n'avons-nous pas de l'aimer, non seulement pour son intelligence ouverte, ses qualités d'observation, son sens critique qui l'apparentent aux meilleurs des pédiatres, mais aussi pour son cœur féminin, qui sait se pencher sur toutes les misères du corps et de l'âme. C'est à cette intelligence et à ce cœur que nous devons l'introduction en France du Service Social à l'hôpital qui s'est si merveilleusement développé et nous a dotés, dans la plupart de nos services, de ces assistantes dévouées, aptes à organiser la défense des enfants et de leurs parents devant les multiples conséquences de la maladie. La voici revenue à la place qu'elle aime dans cet amphithéâtre. Pussions-nous l'y voir longtemps encore s'intéresser à nos discussions !" (26).

LE DOCTEUR MARIE WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE (1864-1941)

Au total, de 1905 à 1939, Marie Nageotte-Wilbouchewitch aura publié dans le *Bulletin de la Société de Pédiatrie de Paris*, neuf interventions à propos du procès-verbal, vingt-huit discussions portant sur des communications de divers collègues et trente-sept articles dont elle est seule signataire :

Année	Titre des articles
1905	Le périmètre thoracique et l'amplitude respiratoire chez les enfants.
1906	L'éducation de la vessie chez les jeunes enfants.
1907	A propos de l'épilepsie chez les enfants. Déviation de l'omoplate en dedans (Scapulum valgum). Cinq cas de scoliose hystérique chez des adolescents. Scapulum valgum passager dû à un tic du muscle rhomboïde.
1908	Le traitement précoce du thorax difforme. Cyphose à crête épineuse.
1909	Corset-ceinture en plâtre, corrigeant une scoliose lombaire. Présentation de l'enfant. Scoliose gauche paradoxale aggravée par la sciatique. Présentation de la malade.
1910	Deux cas d'appendicite chez de jeunes enfants. Élévation congénitale de l'omoplate chez un enfant atteint de malformations multiples. Deux cas d'hémiplégie légère (Présentation d'enfants).
1912	Traitement précoce de la scoliose ; présentation d'une scoliotique traitée depuis l'âge de six ans.
1913	Un cas de luxation récidivante de la rotule. Un nouveau cas de tic scapulaire (Présentation de l'enfant). Comment faut-il traiter la scoliose par malformation de la 5e vertèbre lombaire ? Appendicite avec symptômes anormaux chez une enfant de deux ans. Opération. Le service social à l'hôpital.
1914	Les débuts du Service social à l'Hôpital des Enfants Malades.
1919	La valeur du réflexe cutané abdominal dans le diagnostic de l'appendicite.
1920	Une salle de gymnastique orthopédique et médicale à l'hôpital des Enfants Malades de 1895 à 1920.
1921	Oreillon unilatéral de la parotide jugale avec bourrelet annulaire à l'embouchure du conduit de Sténon.
1922	Néuralgie périorbitaire nocturne, chez une enfant de 8 ans, guérie par l'usage de la peptone.
1923	Appendicite aiguë dans la convalescence d'une broncho-pneumonie chez un enfant de 17 mois.
1925	Aplasia congénitale du plastron sterno-costal, comme origine du thorax en entonnoir.
1926	Érythème scarlatiniforme desquamatif récidivant.
1928	L'éruption nodulaire prévaricellique. Le signe de Chvostek chez les grands enfants. Un cas de scoliose hystérique.
1930	Le collargol dans le traitement de la fièvre typhoïde et de quelques autres maladies infectieuses. Diagnostic différentiel de la brachymyomie. Sa confusion avec le signe de Kernig, le mal de Pott, la coxalgie.
1933	La scoliose d'origine costale.
1934	Trois observations de malformations de la peau du cou.
1935	L'insuffisance des tables de croissance. L'importance du périmètre thoracique et de l'amplitude respiratoire.
1937	Influence de la gymnastique sur l'établissement de la puberté.
1939	Deux cas de stridor congénital familial terminés par la mort.

Tableau III. *Articles publiés dans Le Bulletin de la Société Pédiatrique de Paris par Marie Wilbouchewitch-Nageotte.*

Au moment de sa mort, en 1941, la Société de pédiatrie lui rend un hommage bien mérité : “[...] Sa méthode, son talent d’observation, lui font voir une série de faits nouveaux ou mal connus, et son nom restera attaché à une série de types cliniques qui portent justement son nom. Elle s’impose aux malades et à leur famille, et la clientèle parisienne consciente de sa valeur lui est fidèle et reconnaissante. [...] Elle joue un rôle social plein de tact et de bonté auprès de nombreuses infortunes, auprès de pauvres étudiantes ; mais, ce qu’on ne saura jamais assez louer, c’est son rôle d’épouse, de mère, de grand’mère. On ne peut se douter de ce qu’il y avait de généreux, d’intelligent et de charitable dans ce petit corps, aux allures étranges, dans cette petite tête aux traits accentués. [...]” (27).

Les autres publications

Marie Nageotte-Wilbouchewitch a publié, toujours signés de son seul nom, plusieurs articles dans diverses revues, notamment “Intoxication par le sel de cuisine mêlé accidentellement au chlorure de zinc” (28), “Pas d’isolement pour la scarlatine et la rougeole. Traitement préventif et curatif par la méthode du Dr Robert Milne” (29), “Le service social à l’hôpital” (30), “Comment les oiseaux de ville savent l’heure” (31), “Le rôle tératogénique des tentatives d’avortement” (32) et “Influence tératogénique des menaces d’avortement” (33).

Outre sa thèse, consacrée au traitement antiseptique des brûlures, Marie a publié d’importants ouvrages. - *De la gymnastique dans le traitement de la scoliose et de la cyphose*, Éditions Carré et Naud, Paris, 1896. Prélude à l’ouvrage suivant.

- *Atlas manuel de gymnastique orthopédique. Traitement des déviations de la taille*, C. Naud, Paris, 1903. C’est le maître-ouvrage de Marie Wilbouchewitch. Dans son avant-propos, elle met en garde les médecins et les familles : “Dans le présent ouvrage, je me propose uniquement de rendre facilement accessible aux médecins non spécialisés la question des cyphoses et des scoliozes; je voudrais signaler aux praticiens les causes si nombreuses et si évitables de ces affections que l’on reconnaît souvent mal et surtout que l’on ne recherche pas assez tôt, alors que le traitement préventif et curatif est facilement applicable et efficace ; je voudrais montrer combien il est urgent que non seulement les médecins des familles, mais encore les familles elles-mêmes connaissent les causes des déviations de la taille afin qu’elles s’appliquent à introduire dans l’éducation la gymnastique orthopédique comme complément de l’hygiène. Car il faut bien le dire, les scoliozes sont pour une bonne partie imputable à la négligence, à l’ignorance de l’entourage des enfants, aussi bien qu’à l’optimisme exagéré des médecins consultés par les mamans inquiètes ; “ce n’est rien”, “cela se passera avec la croissance”, sont des formules responsables de plus d’une bosse.”

- *Traitement des déviations de la colonne vertébrale et de l’insuffisance respiratoire*, Bibliothèque de thérapeutique, J.-B. Baillière, Paris, 1937.

- De plus, Mme Nageotte-Wilbouchewitch a rédigé deux volumineux chapitres dans le *Traité de kinésithérapie* de Carnot et collaborateurs (34) : “Kinésithérapie vertébrale. Traitement des déviations de la colonne vertébrale”, p. 335-379 et “Kinésithérapie respiratoire. Traitement de l’insuffisance respiratoire”, p. 380-410.

Dans ses *Mémoires*, Marie indique ce qui lui “semble le plus intéressant” dans son œuvre : le *Traitement antiseptique des brûlures*, la *Brachymyomie*, l’*influence tératogénique des menaces d’avortement*, le *réflexe cutané abdominal*, la *Scoliose par malformation de L5*, l’*origine du “thorax en entonnoir”*, la *scoliose d’origine costale*, *bosse autonome*, *Scapulum valgum*, le *service social à l’hôpital*.

Marie Wilbouchewitch, compositrice de musique

Dans ses *Mémoires*, Marie raconte ses débuts dans la musique : “Je jouais du piano comme tout le monde dans nos familles, au moins deux heures par jour, jusqu’à des sonates de Beethoven, des ballades de Chopin, mais je n’ai jamais appris un mot de solfège, de dictée musicale, de transposition, d’harmonie et je ne l’ai pas appris depuis.” L’essentiel de son œuvre musicale consiste en la traduction en français et la mise en musique (35) de poèmes de Mikhaïl Iourievitch Lermontov (1814-1841), poète et romancier russe romantique lyrique et défenseur passionné des libertés, exilé deux fois, mort en duel au pistolet à l’âge de 27ans (36). Ses compositions sont jouées en concert et sont diffusés à la T.S.F. La presse annonce les concerts où ses œuvres sont jouées et les commente très favorablement : “Un très intéressant concert des œuvres de Mme Nageotte-Wilbouchewitch a été donné le 21 mai au foyer international des étudiantes [...]. D’éminentes personnalités médicales assistaient à cette audition qui a remporté un très vif succès. Parmi les mélodies les plus émouvantes citons : Le Caucase, Romance, La Berceuse du Poisson d’or, délicieusement chantées par Mme Defosse, Les Cloches, si dramatiques, L’Inspiration, admirablement rendues par M. Braminoff. Les rondes exécutées au piano ont un charme très “parlant” quoique sans paroles” (37). “Des œuvres vocales de caractère populaire, agencées avec habileté par Mme Nageotte-Wilbouchewitch” (38). “Les étudiants ont fêté la personnalité de cette éminente praticienne qui connaît l’âme humaine et qui traduit musicalement, avec toute la sensibilité slave, l’émotivité des poèmes de Lermontov ou la nostalgie des rondes de son pays” (39).

L’accueil favorable est parfois ponctué de quelques réserves : “À la première séance, concert Russe, Édouard Bernard nous fit connaître l’œuvre vocale de Mme Marie Nageotte-Wilbouchewitch [...] L’auteur de la musique n’est pas une musicienne de profession, docteur en médecine [...], elle a gardé de son enfance le souvenir de cet émouvant folklore qui berça aussi Moussorgski et Borodine [...]. La parenté avec ces grands aînés est ici assez sensible, même goût des intervalles diminués et augmentés, même fraîcheur dans la gaîté, même angoisse dans la nostalgie. L’écriture cependant n’échappe pas à la monotonie par son insuffisance de moyens et les développements, quand le texte s’y prête, ne valent pas le jaillissement souvent heureux de la phrase initiale [...]” (40).

En conclusion

Deuxième femme nommée à l’internat des hôpitaux de Paris, mais première femme à avoir accompli intégralement ses quatre années d’internat, Marie Wilbouchewitch, issue d’une famille juive russe, devient l’épouse du célèbre neuro-anatomiste français Jean Nageotte. Membre, puis présidente de la *Société de Pédiatrie de Paris*, elle est une pionnière de l’orthopédie pédiatrique et signe de nombreux articles scientifiques dans plusieurs revues médicales. Elle dirige bénévolement la salle de gymnastique correctrice de l’hôpital des Enfants-Malades et contribue largement à l’avancée des connaissances sur le traitement préventif des déviations de la colonne vertébrale, scoliozes, cyphoses, etc. Elle est également à l’origine de l’introduction en France du Service Social à l’hôpital. Par ailleurs, elle fait preuve d’un profond patriotisme en s’engageant pendant la Grande Guerre au service des blessés, aux côtés de son maître le docteur Jalaguier au Val-de-Grâce. Enfin, outre ses qualités de médecin, elle est une compositrice de musique appréciée. Ainsi, Marie Wilbouchewitch-Nageotte reste une figure importante de l’histoire de la médecine française du XIX-XXème siècle et de celle de l’entrée des femmes en médecine.

REMERCIEMENTS

Je n'aurais pas pu écrire cet article, si je n'avais pas eu la chance d'avoir accès aux archives privées inédites des descendants de la famille de Marie Wilbouchewitch-Nageotte. C'est pourquoi je suis extrêmement reconnaissant à Sylvie Lavigne Delville, son arrière-petite-fille, à Marie Meunier, sa petite-fille, et à Fabrice Nageotte, son petit-fils, qui m'ont généreusement communiqué tous les documents en leur possession et qui m'ont donné de très précieuses informations ainsi que des photographies originales. Je remercie également mon collègue le docteur Jacques Chevallier, Secrétaire Général de la Société Française d'Histoire de la Médecine, car c'est grâce à son aimable entremise que j'ai eu l'opportunité d'entrer en rapport avec les descendants de Marie Wilbouchewitch-Nageotte. Merci aussi à mes amis les docteurs Olivier Walusinski et Hubert Déchy qui m'ont fait bénéficier de leur commentaires, critiques et suggestions, et à Aline Poirier pour la révision de l'anglais du Summary.

NOTES

- (1) Biellostock (ou Bialystok) est une ville située en Pologne, chef-lieu de la voïvodie de Podlasie, dans le territoire annexé par la Russie.
- (2) Docteur Marie WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE, *Mémoires*, T. I. Le manuscrit de ces *Mémoires*, en possession de Fabrice Nageotte (petit-fils de Marie), a été déchiffré et dactylographié par Marie Meunier (petite-fille de Marie), puis imprimé sous forme de livre en trois tomes (non diffusé et à usage strictement familial) par Sylvie Lavigne Delville (arrière-petite-fille de Marie) : T. I. *Ma famille* ; T. II. *Mes années de médecine* ; T. III. *Au Val-de-Grâce pendant la Grande Guerre*.
- (3) "Nos familles étaient en général peu croyantes, plus ou moins selon les uns et les autres, mais tout le monde observait les usages et les règles, afin de ne pas offenser les croyants sincères et surtout les gens du peuple. [...] Mon père nous avait dit qu'il fallait apprendre l'hébreu pour ne pas oublier que nous étions juifs, même sans idées religieuses" (*Mémoires*).
- (4) BERNARD C., RANVIER L., DEBOVE, MALASSEZ L., RENAULT, WEBER É. Laboratoire d'Histologie annexé à la chaire de médecine du Collège de France. In *Rapport sur l'École pratique des hautes études*, 1873-1874. 1873. 46-48 ; http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1873_num_1_1_20626 ; "On the Influence of Mercurial Preparations on the Richness of the Blood in Red and White Globules", *Edinburgh Medical Journal*, 1875, 20 (7), Jan, 656-658.
- (5) PASSY L., *Mélanges scientifiques et littéraires*, 3ème série, Guillaumin, Masson et Cie, Paris, 1896, p. 255 et 296-297.
- (6) ANONYME, "La "Revue des cultures coloniales" à l'Exposition de 1900", *Revue des cultures coloniales*, 1900, 7, 60, p. 539.
- (7) DELAUNAY B., "Une exécution terroriste à Paris", *Gil Blas*, 1907, n° 6064 (30 janvier).
- (8) ANONYME, "Suicide", *Le Figaro*, 1907, n° 29 (29 janvier) ; ANONYME, "La mort d'un terroriste russe. Un attentat à Paris", *La Dépêche de Brest*, 1907, n° 7651 (31 janvier).
- (9) <http://imagivore.fr/m2.html>
- (10) Docteur Marie WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE, *Mémoires*, T. II. (voir note 2) ; Archives de l'Assistance-publique - Hôpitaux de Paris (cartons 771 FOSS 11, 761 FOSS 18, 761 FOSS 212) ; MOULINIER P., *Les étudiants étrangers à Paris au XIXe siècle, Migrations et formation des élites*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2012 ; POIRIER J., *L'Externat des Hôpitaux de Paris (1802-1968)*, Hermann, Paris, 2012 ; POIRIER J. et DERQUESNE C., *L'éducation médicale en France, de la Révolution à nos jours*, Hermann, Paris, 2017.
- (11) Augusta démissionne de l'internat après dix-huit mois, ce qui fait que Marie est la première femme à avoir intégralement accompli ses quatre ans d'internat.
- (12) Melle Condat est la première femme agrégée de médecine et la première femme professeur à la Faculté de médecine (à Toulouse). Mme Thérèse Bertrand-Fontaine (1895-1987) sera la première femme nommée médecin des hôpitaux de Paris, en 1930.
- (13) "Les internes", *La Justice*, 1894, n° 5157 (27 février) ; *La Chronique Médicale*, 1895, n° 2, 279-280.

LE DOCTEUR MARIE WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE (1864-1941)

- (14) CROSBY E.C., "Jean Nageotte (1866-1948)", in W. HAYMAKER & F. SCHILLER, *The founders of neurology*, Charles C Thomas, Springfield, 2d ed., 1970, p.133-136 ; CHARLE Ch. et TELKÈS E., "72. Nageotte (Jean, Nicolas, Denis, Eugène)" in Les professeurs du Collège de France - Dictionnaire biographique 1901-1939 (Dir. Charle Ch. et Telkès, E. Institut national de recherche pédagogique, Paris, 1988. p. 191-192 ; Taxi J., "L'œuvre scientifique de Jean Nageotte", in *Le cerveau au microscope* (Dr. J.-G. Barbara et F. Clarac, Hermann, Paris, 2017, p. 263-281.
- (15) NAGEOTTE J., *Tabès et paralysie générale*, G. Steinheil, Paris, 1893. Dès ce moment, dans ce travail, il considère le tabès comme toujours d'origine syphilitique.
- (16) NETCHINE S. et NETCHINE-GRYNBERG G., *Henri Wallon (1879-1962) : action pensée, pensée de l'action*, Peter Lang, Berne, 2017.
- (17) Communication personnelle de Sylvie Lavigne Delville, arrière-petite-fille de Marie Wilbouchewitch.
- (18) Docteur Marie WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE, *Mémoires, T. III* (voir note 2).
- (19) LAMY L., "Nécrologie. Ed. Jalaguier (1853-1924)", *Paris-Médical*, 1924, partie para-médicale, n° 54, 141-142.
- (20) *Le Gaulois*, 1914, n° 13.473 (3 septembre).
- (21) Docteur Marie WILBOUCHEWITCH-NAGEOTTE, *Mémoires, T. III* (voir note 2).
- (22) LEREBoullet P., "Nécrologie. Mme Nageotte-Wilbouchewitch", *Paris-Médical*, 1941, partie para-médicale, n° 122, 53-54.
- (23) BEZANÇON P., "Rapport sur un travail de Mme Nageotte-Wilbouchewitch intitulé : Raideur juvénile généralisée", *Bulletins de la Société de Pédiatrie de Paris*, 1905, T. 7, Séance du 21 février, 68-71
- (24) En 1930, Marie intitule ce syndrome *brachymyomie* (de *brachus*, court et *mus*, muscle).
- (25) "Discours du nouveau président. Mme Nageotte-Wilbouchewitch", *Bulletins de la Société de Pédiatrie de Paris*, 1931, T. 29, séance du 20 janvier, 16-17.
- (26) "Discours de M. P. LEREBoullet, Président", *Bulletins de la Société de Pédiatrie de Paris*, 1932, T. 30, 16-17.
- (27) HALLÉ M., "Décès de Mme Nageotte-Wilbouchewitch", *Bulletins de la Société de Pédiatrie de Paris*, 1941, T. 38, Séance du 10 juin, 215-216.
- (28) *La jeune mère ou l'éducation du premier âge*, in *Hygiène de la grossesse*, 1904, n° 451, p. 52-53.
- (29) *La Presse Médicale*, 1914, n° 47, 13 juin, 445-448. Grâce à cette méthode, l'isolement n'est plus nécessaire pour la scarlatine et la rougeole si, dès les premiers symptômes, et, sans attendre la confirmation du diagnostic, on alite le malade, on lui badigeonne la gorge avec de l'huile d'olive phéniquée à 10 % et on oint sa peau d'essence d'eucalyptus.
- (30) *L'Action Féminine, Bulletin officiel du Conseil National des Femmes Françaises*, 1915, 7ème année, n° 40, septembre-octobre, 78-79. Ce court article renvoie à ceux parus dans le *Bulletin de la Société de Pédiatrie de Paris* en 1913-1914. Mme Nageotte est pionnière en la matière. On lui doit la création de services sociaux tenus par des assistantes sociales dans les hôpitaux d'enfants.
- (31) *Comptes Rendus des séances de la Société de Biologie et de ses filiales*, 1916, 79, séance du 17 juin 1916, 566-567.
- (32) *La Presse Médicale*, 1917, n° 71, 20 décembre, 721-722
- (33) *La Presse Médicale*, 1934, n° 103, 26 décembre, 2079-2080. "Les tentatives d'avortement, même timides, même vite abandonnées, restées sans effet, ne sont pas inoffensives et peuvent aboutir à la naissance de monstres."
- (34) CARNOT P., DAGRON, DUCROQUET C., NAGEOTTE-WILBOUCHEWITCH M., CAUTRU F., BOUCART, *Kinésithérapie. Massage – Mobilisation - Kinésithérapie*, J.-B. Baillièrre et fils, Paris, 1909.
- (35) http://data.bnf.fr/16193055/marie_nageotte_wilbouchewitch_chants_sur_des_poemes_de_lermontov/http://data.bnf.fr/16193052/marie_nageotte-wilbouchewitch/
- (36) <http://litteraturapopoarelor.blogspot.com/2011/09/mihail-lermontov-1814-1841.html>

- (37) AONYME, "Les grands concerts", *L'Homme Libre*, 1932, n° 5.794, 3 juin.
(38) LEROI P., "Concerts et virtuoses", *Le Gaulois*, 1928, 28 mai.
(39) M. B. R., "A travers les concerts", *La Semaine à Paris*, 1929, 8-15 février.
(40) R.B., "Deux concerts Édouard Bernard (8 et 17 juin)", *Le Ménestrel*, 1926, n° 26, 25 juin.

RÉSUMÉ

Deuxième femme nommée à l'internat des hôpitaux de Paris, mais première à avoir accompli intégralement ses quatre années d'internat, Marie Wilbouchewitch, épouse du célèbre neuroanatomiste Jean Nageotte, est une pionnière de l'orthopédie pédiatrique. On lui doit principalement le développement de la gymnastique corrective des déviations de la colonne vertébrale, scoliozes, cyphoses, etc. On lui est aussi redevable de l'introduction en France du Service Social à l'hôpital. Elle a également fait preuve d'un profond patriotisme en s'engageant pendant la Grande Guerre au service des blessés, aux côtés de son maître le docteur Jalaguier au Val-de-Grâce. Outre ses qualités de médecin, elle est une compositrice de musique appréciée. Ainsi, Marie Wilbouchewitch-Nageotte apparaît comme une figure importante de l'histoire de la médecine française du XIX-XXème siècle et de celle de l'entrée des femmes en médecine.

SUMMARY

The second woman to become Paris Interne des Hôpitaux, and the first to complete her four years of Internat, Marie Wilbouchewitch, wife of the famous neuroanatomist Jean Nageotte, was a pioneer in pediatric orthopedics. This is mainly due to her development of the corrective gymnastics of the vertebral column deviations, scoliosis, kyphosis, etc. Marie Wilbouchewitch was also the first one to introduce Social services to the hospital in France. She also showed a deep patriotism by enlisting during the Great War in the service of the wounded, alongside her master Dr. Jalaguier, at the Val-de-Grâce Military Hospital. In addition to her medical skills, she was a much appreciated music composer. Thus, Marie Wilbouchewitch-Nageotte appears as an important figure in the history of French medicine of the 19-20th century and in the entry of women into medical careers.